

André Lewin : n'a pas voulu cette

Lorsque vous êtes arrivé pour la première fois en Guinée, quelle a été votre impression ?

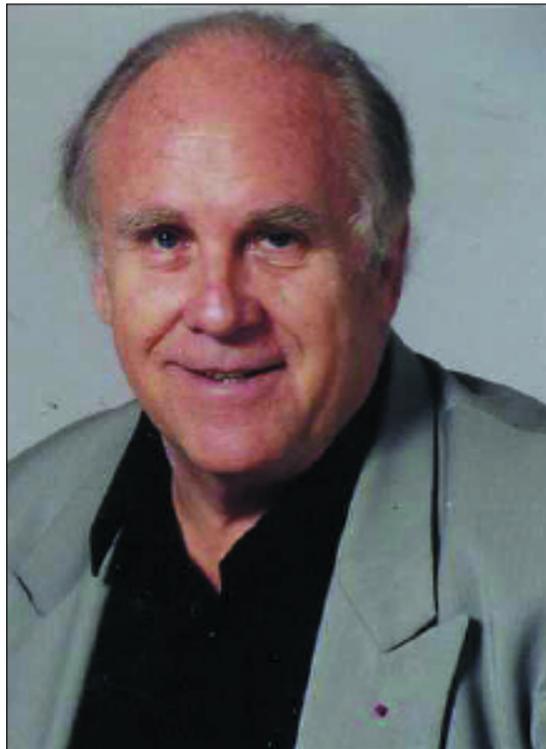
C'était en novembre 1974, j'accompagnais alors le secrétaire général de l'ONU dont j'étais le porte-parole. Les relations entre la Guinée et la France étaient totalement rompues depuis 1965.

J'ai été très bien reçu par Sékou Touré. Il a appris que j'avais été le chef de cabinet d'André Bettencourt, un de ses amis, et à partir de ce moment, Sékou Touré s'est intéressé beaucoup plus à moi qu'au secrétaire général de l'ONU ! Il a dû se dire qu'il y avait avec moi un passage pour renouer les relations entre son pays et la France et c'est ce qui s'est passé.

Comment analyser la réaction extrêmement dure du général de Gaulle après le discours de Sékou Touré du 25 août 1958 ?

Conakry constituait l'avant-dernière étape du voyage qu'effectuait en Afrique le général de Gaulle dans le but de convaincre les populations d'entrer dans une « communauté française ». Il n'était pas question d'indépendance. Je crois que le général de Gaulle a été surpris par le ton de Sékou Touré. Il n'avait pas pris connaissance du texte de Sékou Touré que celui-ci avait pourtant remis à son entourage. Il a senti certaines phrases comme un affront personnel et c'est là qu'il a dit : « si la Guinée veut son indépendance, la France n'y fera pas obstacle, mais nous en tirerons les conséquences ».

Il en a « tiré les conséquences » en refusant systématiquement les tentatives de rapprochement de Sékou Touré. Comment expliquez-vous cet entêtement ?



André Lewin, diplomate à l'ONU et dans plusieurs pays, a été ambassadeur de France en Guinée entre 1975 et 1979. Après neuf années de rupture politique et économique, il a rétabli officiellement les relations diplomatiques entre les deux pays le 14 juillet 1975. Il vient de consacrer une thèse de plus de mille pages à Sékou Touré qu'il a côtoyé pendant plusieurs années.

A vrai dire, je ne me l'explique pas. D'autant moins que j'avais quelques mois auparavant entendu de Gaulle lancer son célèbre : « je vous ai compris » et que sept ans plus tard, il s'écriait : « vive le Québec libre ! » Il n'a pas compris que Sékou Touré criait lui aussi : « vive la Guinée libre ! ». Son attitude est d'autant plus surprenante qu'il a proposé un mois après en Algérie « la paix des braves » au FLN qui tirait sur les soldats français alors que l'indépendance en Guinée a été obtenue sans un coup de feu.

Cet entêtement est-il allé jusqu'à l'organisation d'actions visant à renverser Sékou Touré ?

De Gaulle lui-même n'a pas trempé dans des actions susceptibles de renverser Sékou Touré, mais certains de son entourage et les services secrets français, oui, c'est certain. Plusieurs écrits en attestent, comme « Les Blancs s'en vont » dans lequel Pierre Messmer affirme que Jacques Foccart a tenté de déstabiliser la Guinée et son président. Un ambassadeur m'a raconté qu'avant de se rendre en Guinée, il avait rencontré des officiers de l'armée française qui lui avaient dit : « nous y serons avant vous ».

Maurice Robert dans son ouvrage « Ministre de l'Afrique », déclare qu'il a fait imprimer de faux billets guinéens pour faire capoter la réforme monétaire entreprise en Guinée.

pillage des ressources

Cependant, au fil des années, le peuple de Guinée constate avec amertume le pillage systématique des ressources naturelles et économiques lié à des conventions défavorables au pays car négociées en fonction de l'intérêt de certains particuliers.

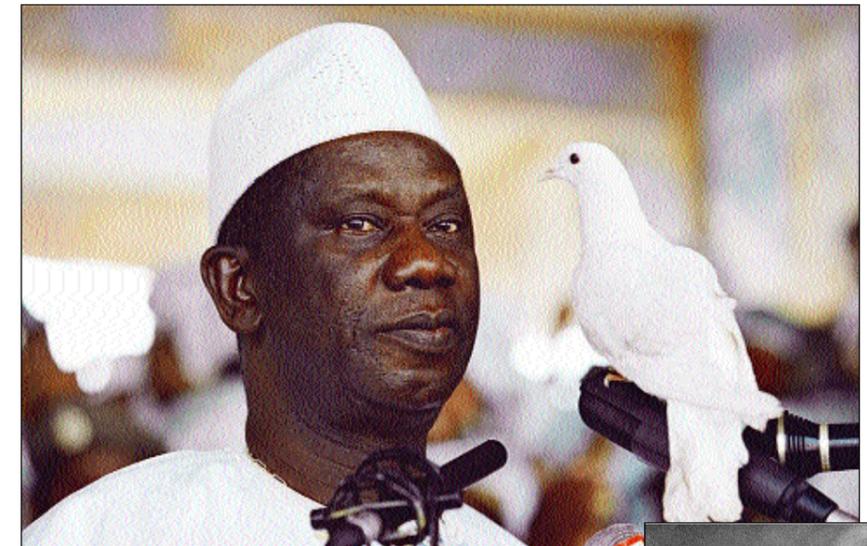
En janvier et février 2007, il exprime ouvertement son désir de changement à travers des manifestations durement réprimées.

Après vingt-quatre ans de pouvoir, le général-président est aujourd'hui « fatigué », rongé par la maladie.

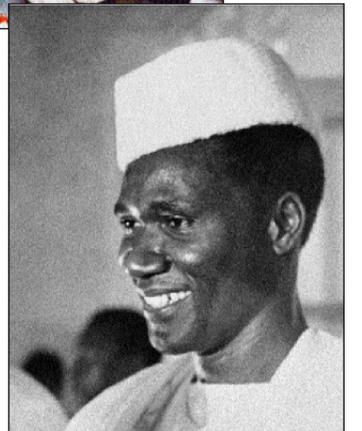
Il tire les ficelles dans les coulisses, mais n'apparaît plus en public. Cette situation délétère a entraîné autour de celui-ci la formation de clans qui s'enrichissent par la corruption et le détournement des deniers publics au vu et au su de tout le monde.

Pour de nombreux observateurs, après la destruction des « ressources humaines » par la Ie République, le régime de Conté est venu piller les richesses de la Guinée, entraînant la misère de sa population.

Amadou Nadhel Diallo (P.V.S.)



Lansana Conté (ci-dessus) a succédé à Sékou Touré (ci-contre). Il a mis en place une seconde République placée sous le signe de la démocratie. Malheureusement cette démocratie, rongée par la corruption est à bout de souffle



Quelle opposition en Guinée ?

L'ouverture politique en 1991 a permis le multipartisme. Aujourd'hui, quarante-sept partis cohabitent. Face à la mouvance présidentielle dominée par le Parti de l'Unité et du Progrès (PUP), les groupes d'opposition ont du mal à s'affirmer. Le jeu démocratique est souvent faussé par les appartenances ethniques avec lesquelles jouent les partis politiques et les militants. L'extrême division de

l'opposition démobilise les citoyens et les inquiète pour la succession du président Lansana Conté. Par ailleurs, cette opposition est de plus en plus incarnée par les syndicats, ce qui ajoute à la confusion. Déçus aussi bien par les gouvernants que par les opposants, les citoyens se détournent des urnes.

A.N.D.